



Il me semble que vous n'étiez pas seul? — Page 183, col. 1.

— Cè qui ne sera pas du tout inutile dans les termes où vous êtes avec elle, dit flegmatiquement Balsamo.

— Et si je vous faisais arrêter, monsieur de l'horoscope, que diriez-vous?

— Je dirais que vous avez grand tort, monsieur le cardinal.

— En vérité! dit l'Éminence avec un mépris écrasant; et qui donc trouverait cela?

— Vous-même, monsieur le cardinal.

— Je vais donc en donner l'ordre de ce pas; alors on saura quel est au juste ce baron Joseph Balsamo, comte de Fœnix, rejeton illustre d'un arbre généalogique dont je n'ai vu la graine en aucun champ héraldique de l'Europe.

— Monsieur, dit Balsamo, que ne vous êtes-vous informé de moi à votre ami monsieur de Breteuil?

— Monsieur de Breteuil n'est pas mon ami.

— C'est-à-dire qu'il ne l'est plus, mais il l'a été, et de vos meilleurs même; car vous lui avez écrit certaine lettre...

— Quelle lettre? demanda le cardinal en se rapprochant.

— Plus près, monsieur le cardinal, plus près; je ne voudrais point parler haut, de peur de vous compromettre.

Le cardinal se rapprocha encore.

— De quelle lettre voulez-vous parler? dit-il.

— Oh! vous le savez bien.

— Dites toujours.

— Eh bien, d'une lettre que vous écrivîtes de Vienne à Paris, à l'effet de faire manquer le mariage du dauphin.

Le prélat laissa échapper un mouvement d'effroi.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

— Ayant donc reconnu la voix d'Amoudru et celle de Rabusson qui entraient à la mairie, je me lève à pas de loup, je vais dans le corridor, et je colle mon oreille contre la porte, qu'ils avaient par bonheur laissée entr'ouverte. A travers la fente, je les voyais tous les deux. Et d'abord, remarquez ceci: Rabusson a coupé ses moustaches, et au lieu de sa veste de garde-chasse, il a une redingote noire, un chapeau, enfin une tenue bourgeoise. J'espère que c'est assez significatif.

— Significatif, en quoi? demanda le boucher; voilà Picardet et moi, par exemple, qui avons les manches retroussées pendant toute la semaine; eh bien! le dimanche, nous possédons notre tenue bourgeoise tout comme le premier marquis venu. Pourquoi Rabusson n'aurait-il pas le droit d'en faire autant?

— Passe pour la redingote, quoique ce soit déjà fort louche, répondit le greffier; mais les moustaches coupées, comment me les expliquerez-vous?

— Quand on a des moustaches aussi maigres que l'étaient celles de ce grand échalas de Rabusson, il me semble que ce qu'on a de mieux à faire, c'est de les couper, observa Toussaint Gilles en caressant orgueilleusement la fourrure épaisse dont était décorée sa lèvre supérieure.

— Et moi je vous dis, répliqua Vermot avec chaleur, qu'il y a là-dessous une manœuvre ténébreuse. En changeant de costume et en coupant ses moustaches, Rabusson évidemment a voulu se rendre méconnaissable, afin d'accomplir plus sûrement les ordres de son digne maître.

— Se déguiser en plein midi! fit Gautherot en haussant les épaules.

— Vous en penserez ce que vous voudrez; pour moi, mon opinion est bien arrêtée.

— Mais enfin, dit Toussaint Gilles, que mani-

gançaient-ils ensemble, ces deux chiens d'aristocrates?

— Rabusson a d'abord remis au maire une lettre que celui-ci a lue en se grattant l'oreille d'un air embarrassé, selon son habitude. Ensuite Amoudru a dit: — Où sont les papiers dont parle monsieur le baron? — Ce plat valet de maire a dit: monsieur le baron! — Alors Rabusson a tiré de sa poche un gros paquet cacheté qu'Amoudru a ouvert.

— Voyez-vous ça! dit le taillandier en se versant à la dérobée un verre de vin.

— Après avoir lu deux ou trois des papiers contenus dans le paquet, Amoudru, qui semblait un peu ébahi, a recommencé à se gratter l'oreille, à pousser des soupirs, à regarder dans tous les coins, comme il fait toujours quand il lui faut prendre un parti; et comme Rabusson semblait s'impatienter, il a fini par lui dire: — Ce qu'on me demande là m'embarrasse beaucoup, car je vais déplaire à bien du monde, et j'ai déjà assez d'ennemis; mais puisque monsieur le baron y tient absolument, je ferai ce qu'il exige. — Aujourd'hui? a dit Rabusson. — Aujourd'hui! a répondu le maire d'un air aussi lamentable que s'il eût appris la mort de tous les siens.

— Que fera-t-il aujourd'hui? demandèrent à la fois Toussaint Gilles et Gautherot.

— C'est là que commence le ténébreux mystère, répondit le greffier en redoublant de gravité; Rabusson ayant fait un mouvement pour sortir, je n'ai eu que le temps de me retirer bien vite, et je n'ai pu en entendre davantage; mais pour peu qu'on ait d'intelligence, il est facile de deviner qu'il se trame quelque chose contre nous.

— Pourquoi contre nous plutôt que contre d'autres? dit le boucher Gautherot, qui, comme tous les orateurs malheureux, avait un goût prononcé pour la contradiction.

— Amoudru n'a-t-il pas dit que ce qu'on lui demandait déplaierait à ses ennemis? Or, quels sont ses ennemis dans la commune, si ce n'est nous? Si donc ce qu'on lui demande et ce qu'il a promis de faire aujourd'hui doit nous déplaire, c'est que